



**HAL**  
open science

# Ébauche de cartographie des dépendances du verbe anglais

Romain Delhem

► **To cite this version:**

Romain Delhem. Ébauche de cartographie des dépendances du verbe anglais. Catherine Moreau; Jean Albrespit. Complément, complémentation, complétude: du lacunaire au complet, Presses Universitaires de Rennes, 2021. hal-04233257

**HAL Id: hal-04233257**

**<https://hal.science/hal-04233257>**

Submitted on 7 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Ébauche de cartographie des dépendants du verbe anglais

Romain Delhem

Moreau, Catherine & Albrespit, Jean (dir.). 2021. *Complément, complémentation, complétude : du lacunaire au complet*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 101–118.

## Résumé

En anglais, on distingue généralement deux types de dépendants du verbe selon leur degré de proximité avec le verbe : les compléments et les adjoints. Cet article propose de vérifier la pertinence de cette distinction par une analyse statistique multivariée faisant intervenir 600 constituants et 40 propriétés grammaticales. L'analyse montre que la distinction principale entre dépendants du verbe se fait en réalité entre le sujet et les autres dépendants, et de façon secondaire entre les dépendants nucléaires et les dépendants périphériques. Cette même analyse fait par ailleurs apparaître que la catégorie traditionnellement appelée « complément d'objet direct » recouvre en réalité des fonctions syntaxiques distinctes.

## Abstract

In English, a distinction is generally made between two kinds of verb dependents according to their proximity to the verb: complements and adjuncts. Whether this distinction is relevant or not is verified here through a multivariate statistical analysis using 600 constituents and 40 grammatical properties. This analysis shows that the main distinction between these verb dependents actually lies between the subject and other dependents, and secondarily between core and non-core dependents. It also shows that the traditional object category actually encompasses distinct syntactic functions.

Les fonctions syntaxiques sont centrales en analyse linguistique et dans l'enseignement de la syntaxe de certaines langues comme l'anglais. En cours de syntaxe, si certains cas ambigus peuvent être étudiés<sup>1</sup>, les fonctions sont généralement données en nombre limité, avec très peu de cas problématiques ou difficiles à identifier :

- [1] i Dean Cain **is** an actor and producer. <COCA 2017:SPOK><sup>2</sup> [Sujet]  
*Dean Cain est acteur et producteur.*
- ii You talk about it like it was a daily occurrence. I've just **killed a** [COD, objet]  
man! <COCA 1991:FIC>  
*Tu en parles comme si c'était un fait quotidien. Je viens de tuer un homme !*
- iii In the morning, I **awoke** to a feeling of anxiety and a dull pain in [Complément  
my neck and head from clenching my jaw while asleep. <COCA circonstantial  
2017:FIC> de temps]  
*Le lendemain matin, je me réveillai avec un sentiment d'anxiété et une douleur sourde à la nuque et à la tête, car j'avais dormi la mâchoire serrée.*

<sup>1</sup> On peut notamment penser à l'ambiguïté qui existe parfois entre constructions à double objet < VERBE + OBJET INDIRECT + OBJET DIRECT > et constructions avec attribut de l'objet < VERBE + OBJET + ATTRIBUT DE L'OBJET >, et que l'on retrouve dans *Call me a taxi* (qui sera traduit, selon la structure retenue, « appelez-moi un taxi » ou « traitez-moi de taxi »).

<sup>2</sup> Tous les exemples de cet article sont tirés du *Corpus of Contemporary American English* (COCA), accessible à l'adresse <https://www.english-corpora.org/coca/>. Sont ensuite précisés l'année de production de l'énoncé et le type de texte : ACAD : revues académiques ; FIC : œuvres de fiction ; MAG : extraits de magazines ; NEWS : articles de journaux ; SPOK : transcriptions de conversations spontanées.

La syntaxe anglaise ordinaire manifeste toutefois des structures qui sont souvent délicates à analyser :

- [2] i The study of English at Yale **convinced** me that I did not want to teach. (COCA 2008:FIC)  
*Étudier l'anglais à Yale m'a convaincu que je ne voulais pas enseigner.*
- ii This comfortable log cabin **sleeps up to 14 people** overnight. (COCA 2001:MAG)  
*Cette confortable cabane en rondins loge jusqu'à 14 personnes pour une nuit.*
- iii I entered the office and **stood** above the chair. (COCA 2017:FIC)  
*J'entrai dans le bureau et me tint debout au-dessus de la chaise.*
- iv They couldn't all **be** under the weather. (COCA 2017:FIC)  
*Ils ne pouvaient pas tous être patraques.*

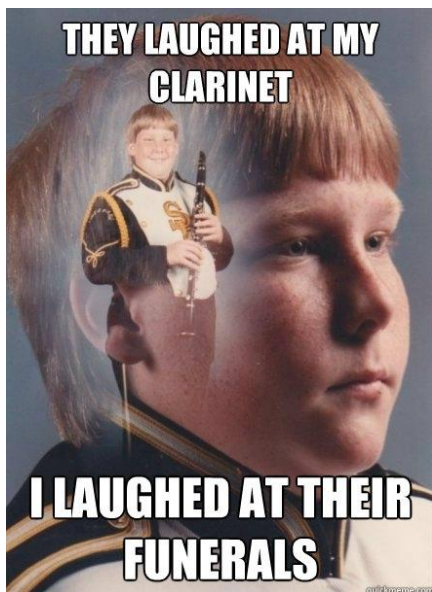
En [2i], la proposition subordonnée complétive soulignée dépend d'un verbe qui est typiquement prépositionnel (*convince someone of something*) : soit la même fonction est utilisée (complément prépositionnel ou objet indirect) alors qu'aucune préposition n'introduit la subordonnée, soit il faut postuler deux fonctions distinctes au risque que la description de la complémentation de *convince* perde en cohérence. Si le constituant souligné en [2ii] est généralement décrit comme un objet (Quirk et al. 1985 : 754), certains auteurs pensent qu'il peut s'agir d'autre chose (Marty, à paraître). Le constituant en [2iii] est parfois considéré comme un complément circonstanciel inhérent, mais au vu des propriétés des « compléments circonstanciels », il est sans doute préférable de le considérer comme un simple complément de lieu (Delhem 2018 : 25). Enfin, en [2iv], *all* est un quantifieur flottant (Cotte 1998 : 130) à qui l'on donne parfois la fonction d'adjoint quantificatif (*quantificational adjunct*, Huddleston & Pullum 2002 : 413), mais cette dernière s'applique à si peu d'éléments potentiels que sa pertinence peut être remise en question.

Le présent article se propose d'étudier s'il est possible de limiter les incertitudes de façon empirique, en faisant appel à une analyse statistique pour distinguer des fonctions claires à partir de critères nombreux et précis. Je m'attarderai d'abord sur la distinction entre compléments et adjoints en anglais, souvent invoquée pour catégoriser les dépendants du verbe, avant de montrer ses limites. Je présenterai ensuite un projet de cartographie des différents dépendants selon leur fonction syntaxique, basée sur une analyse multivariée de constituants extraits d'énoncés authentiques d'un corpus électronique. J'appliquerai ensuite la méthode présentée à l'ensemble des dépendants du verbe pour voir quelles distinctions sont pertinentes, puis aux constituants traditionnellement qualifiés de compléments d'objet direct (dorénavant COD) pour voir si ce type de constituant est cohérent.

## 1. La distinction complément–adjoint et ses limites

### 1.1. Importance de la distinction

J'ai déjà montré (Delhem 2018) qu'en anglais, une distinction importante pouvait être faite entre deux grands types de dépendants du verbe ; je reproduis brièvement mon argumentation ci-après.



Dans l’affiche ci-contre, les deux parties d’énoncé offre un parallélisme intéressant. Toutes deux ont en surface la même forme, à savoir une séquence < SUJET + VERBE + SYNTAGME PRÉPOSITIONNEL EN *at* >, mais un comportement différent :

- La séquence *at their funerals* peut être utilisée avec quasiment tous les verbes anglais et le choix de la préposition est libre (*I laughed after / before / during their funerals*), tandis que *at my clarinet* est spécifique à un certain nombre de verbes, dont *laugh*, et que la préposition ne peut être modifiée sans donner un énoncé agrammatical ;
- Si *at their funerals* a une position relativement libre par rapport au verbe (*at their funerals, I laughed*), *at my clarinet* a une position contrainte (*\*at my clarinet, they laughed*) ;
- Le complément de la préposition peut constituer le sujet dans une construction passive dans un cas (*my clarinet was laughed at*) mais pas dans l’autre (*\*their funerals were laughed at*) ;
- Le référent du syntagme nominal ne participe pas de la même façon à la situation dite par le verbe : il s’agit de l’objet de la moquerie d’un côté (*my clarinet*), des circonstances de l’action de l’autre (*their funerals*).

Dans la mesure où la forme seule ne permet pas d’expliquer cette différence de comportement, on peut considérer qu’il est nécessaire de postuler au moins deux fonctions différentes, ou deux types de fonctions différents, pour cette même séquence, selon leur degré de proximité avec le verbe.

## 1.2. Questions terminologiques

D’un point de vue terminologique, ces deux types de dépendants du verbe ont été appelés de diverses façons par les linguistes, ce que récapitule le tableau suivant :

<b>Arguments</b>	<b>Adjoints</b>	Culicover & Jackendoff (2005), Goldberg (2006), Needham & Toivonen (2011), Arka (2014), Forker (2014), Haspelmath & Hartmann (2015)
<b>Compléments</b>		Quirk <i>et al.</i> (1985), Huddleston & Pullum (2002), Khalifa (2004), Hoffmann (2007)
	<b>Modifieurs</b>	Langacker (2008)
	<b>Compléments circonstanciels</b>	Larreya & Rivière (2014), Brasart (2015)
<b>Actants</b>	<b>Circonstants</b>	Oriez (2009), Mignot (2016)
		Tesnière (1959), Mel’čuk (2015a)
<b>Dépendants fortement régis</b>	<b>Dépendants faiblement régis</b>	Creissels (2006)

Tableau 1. Termes employés pour désigner les dépendants du verbe.

Le terme d’*argument* renvoie, dans la tradition logique, au rôle particulier d’un élément par rapport à un prédicat ; celui d’*actant* (Tesnière 1959 : 102) fait référence aux participants d’un procès. Dans ces deux cas, ces termes renvoient à des réalités qui sont au moins partiellement

sémantiques. À l'inverse, le terme de *complément* est relativement univoque et utilisé dans la plupart des approches syntaxiques ; c'est donc celui-ci qui sera conservé.

Si l'on désigne comme compléments les éléments qui entretiennent un rapport assez étroit avec le verbe, le terme de *complément circonstanciel* est contradictoire. Certes, ces dépendants renvoient généralement à des circonstances du procès, mais dans la mesure où l'on cherche à désigner deux types de dépendants opposés, il est sans doute préférable de choisir des termes aisément différenciables. L'étiquette de *circconstant* semble être un bon compromis, mais il renvoie initialement à un concept sémantique plus que syntaxique. Afin de conserver un terme qui ne s'applique qu'à la syntaxe, le terme d'*adjoint* sera conservé, d'autant qu'il est utilisé de façon quasi-unanime dans la description grammaticale anglophone.

### 1.3. Vision gradiente de la complémentation

Selon moi, cinq critères sont pertinents pour distinguer les compléments des adjoints :

- i. **Spécificité** : si le dépendant est spécifique au verbe recteur ou a une forme déterminée par celui-ci, c'est un complément ; sinon, c'est un adjoint.
- ii. **Obligation & latence** : si le dépendant est obligatoire ou a une interprétation définie lorsqu'il est absent, c'est un complément.
- iii. **Position** : si le dépendant a une position syntaxique contrainte par des critères qui ne sont pas sémantiques ou informationnels, c'est un complément ; sinon, c'est un adjoint.
- iv. **Anaphore verbale** : si le dépendant peut apparaître aux côtés d'une construction verbale anaphorique (comme *do so*), c'est un adjoint.
- v. **Actance** : si le dépendant représente un participant obligatoire<sup>3</sup> de la situation signifiée par le verbe, c'est un complément ; s'il représente une circonstance de cette situation, c'est un adjoint.

Ces différents critères sont corrélés mais autonomes. Prendre en compte une pluralité de critères pour distinguer compléments et adjoints rend possibles des cas où des éléments valideraient la plupart des critères de définition des compléments ou des adjoints, mais pas tous. Cette question divise les linguistes entre ceux qui adoptent une vision binaire de la complémentation et ceux qui considèrent que cette dernière est gradiente. Mel'čuk (2015a : 80-81) distingue ainsi de façon rigide compléments et adjoints : pour l'auteur, la division entre ces deux types de dépendants est stricte, et il n'existe aucun élément intermédiaire :

*Are there "intermediate" sentence elements, something in between actants and circumstantials/modifiers? I do not think so: for me, the division under consideration is a partition, so no intermediate elements exist. More precisely, let us put aside elements involved in coordination [...] and "ancillary" lexical elements of all types [...]. Then whatever remains in (the surface-syntactic structure of) a sentence is a result of one or the other of two major syntactic operations: complementation or modification.*<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> Au sens de Mel'čuk (2015a : 12), dans une situation donnée exprimée par un verbe, un élément est un participant obligatoire de cette situation si et seulement si, lorsqu'on arrête de conceptualiser son existence, ce qui reste (i) ne peut plus être exprimé par ce verbe spécifique ou (ii) cesse d'être une situation.

<sup>4</sup> « Existe-t-il des éléments phrastiques « intermédiaires », quelque chose entre les actants et les circonstants / modificateurs ? Je ne le crois pas : selon moi, la division considérée ici est une partition, donc il n'existe aucun élément intermédiaire. Plus précisément, si l'on met de côté les éléments impliqués dans la coordination et les éléments lexicaux « auxiliaires » de tous types, alors tout ce qui reste dans (la structure syntaxique de surface de) la phrase est le résultat de l'une ou l'autre des opérations syntaxiques majeures suivantes : la complémentation ou la modification. »

À l'inverse, d'autres auteurs comme Aarts (2007 : 186), Arka (2014 : 61-62) et Forker (2014 : 28) estiment qu'il est préférable de considérer ces notions comme les pôles d'un continuum le long duquel se placent les autres types de dépendants. Cette hypothèse est corroborée en anglais par les dépendants soulignés en [3], difficiles à catégoriser comme étant strictement des compléments ou des adjoints :

- [3] i I wonder how many people learned that Russians drink tea out of glasses the same way that I did [...]. (COCA 1990:MAG)  
*Je me demande combien de gens ont découvert de la même façon que moi que les Russes boivent le thé dans des verres.*
- ii Their only son, Travis, died from Wiscott-Aldrich syndrome. (COCA 1990:SPOK)  
*Leur unique fils, Travis, est mort du syndrome de Wiscott-Aldrich.*
- iii If someone slept in the old canopy bed in the guest room [...], that person would simply die. (COCA 1998:NEWS)  
*Si quelqu'un dormait dans le vieux lit à baldaquin de la chambre d'amis, cette personne mourrait, tout simplement.*
- iv It was as if the driver had decided for us that it was time to go. (COCA 1994:FIC)  
*C'était comme si le chauffeur avait décidé à notre place qu'il était l'heure de partir.*

Il s'agit le plus souvent de syntagmes prépositionnels, comme le montrent les exemples en [3]. Ces SP ont des propriétés de compléments : ils résistent au déplacement (ils ne peuvent être antéposés ou détachés prosodiquement) et ne représentent pas vraiment des circonstances des différents procès signifiés par les verbes. Par ailleurs, en [3iii], le complément de la préposition peut être sujet dans une structure passive associée (*if the old canopy bed in the guest room were slept in...*), ce qui est une spécificité de l'anglais par rapport au français. Ils ont toutefois des propriétés d'adjoints : ils sont facultatifs, pas toujours spécifiques à un verbe ou une famille de verbe, et les prépositions ne sont pas contraintes par le verbe mais par la nature du référent du SN. Ils sont donc à la fois éloignés du complément typique et de l'adjectif typique.

La vision gradiente de la complémentation est donc d'une hypothèse préférable à celle d'une distinction rigide, mais elle n'est pas pleinement satisfaisante pour deux raisons. D'une part, très peu de critères sont pris en compte pour distinguer les différents types de dépendants. D'autre part, certains dépendants sont éloignés des compléments de façon maximale sans être des adjoints typiques : il s'agit des « disjoints » (*disjuncts*, Quirk *et al.* 1985 : 612-631), qui ne sont pas des circonstanciels à proprement parler<sup>5</sup> et ne peuvent apparaître avec des expressions verbales anaphoriques comme *do so* :

- [4] i While they technically can be called antiquities, most of the laws in many African countries deal with art. (COCA 2004:ACAD)  
*Bien qu'ils puissent techniquement être appelés des antiquités, la plupart des lois d'un grand nombre de pays africains traitent d'art.*
- ii The tweets will undoubtedly continue until all postal votes are submitted. (COCA 2017:MAG)  
*Les tweets continueront sans aucun doute jusqu'à ce que tous les votes par correspondance aient été reçus.*
- iii Honestly, I didn't know what to do. (COCA 2015:SPOK)  
*Honnêtement, je ne savais pas quoi faire.*

Cela laisse à penser que les dépendants du verbe anglais ne peuvent pas être disposés sur un simple continuum unidimensionnel. Afin de mieux distinguer différents types de dépendants

<sup>5</sup> Ces éléments (cadre de validité de la proposition, modalité épistémique, qualification de l'acte énonciatif) expriment non pas une circonstance de la situation, mais une modification des conditions d'application du contenu propositionnel.

du verbe, il faut donc prendre en compte un plus grand nombre de critères. Cela permettra sans doute de faire émerger plus clairement et plus objectivement des grands types de dépendants.

## 2. Analyse multivariée des dépendants du verbe : projet, données, méthode et objectifs

### 2.1. Principes théoriques

L'analyse proposée ici part du principe que les fonctions syntaxiques ne sont pas un axiome de l'analyse syntaxique et que leur emploi en syntaxe peut être justifié. En cela, elle s'oppose notamment à la vision de Huddleston & Pullum (2002 : 20), pour qui les fonctions font partie des concepts nécessaires à l'analyse syntaxique, et dont l'existence ne peut être remise en question et ne doit pas nécessairement être justifiée. Pour illustrer la vision des fonctions syntaxiques que je privilégie, je prendrai pour exemple les énoncés suivants :

- [5] i My mother **loves** fondue restaurants. (COCA 2012:FIC)  
*Ma mère adore les restaurants à fondue.*
- ii The kids **were** cranky, and so **was** I. (COCA 2009:FIC)  
*Les enfants étaient grognons, et moi aussi.*
- iii OMG, if your password **is** password, change it right now. (COCA 2017:SPOK)  
*Oh mon dieu, si ton mot de passe est motdepasse, change-le tout de suite.*

S'il fallait décrire les propriétés grammaticales de l'élément souligné en [5i] (*my mother*), on pourrait notamment dégager les suivantes :

- Il a par défaut une position préverbale ;
- Il peut, dans certains contextes — notamment interrogatifs —, s'inverser avec l'auxiliaire (qui serait ici DO — *does my mother love fondue restaurants?*) ;
- Il s'accorde avec le verbe en nombre — autrement dit, le verbe est susceptible de changer de forme si l'élément est au pluriel (*my mothers love fondue restaurants*) ;
- S'il est pronominalisé, il aura une forme spéciale (*she/\*her loves fondue restaurants*), parfois appelée *cas nominatif* (Huddleston & Pullum 2002 : 455-456).

Une analyse des deux autres exemples donnerait les mêmes propriétés<sup>6</sup>. Lorsque les différents constituants d'un énoncé anglais doivent être décrits, les linguistes ont deux solutions. On peut tout d'abord donner de façon exhaustive les propriétés grammaticales de chaque constituant de chaque énoncé rencontré. Cette solution implique des descriptions très longues, mais elle a l'avantage d'être scientifiquement rigoureuse.

Afin de gagner en efficacité, on peut également remarquer que non seulement les constituants soulignés en [5] ont les mêmes propriétés, mais que cet ensemble de propriétés est également partagé par un constituant dans quasiment tous les énoncés produits et potentiels en langue anglaise. On peut donc, par commodité, faire référence à cet ensemble de propriétés à l'aide d'un terme spécifique comme *agentif* (Creissels 2006 : 282-285), *complément de rang zéro* (Chuquet & Paillard 1987 : 164) ou *sujet*.

Les fonctions syntaxiques, loin d'être des réalités objectives incontestables, peuvent donc plutôt être considérés comme le résultat de généralisations faites sur les propriétés grammaticales de constituants dans un très grand nombre d'énoncés. Cette vision des fonctions syntaxiques rejoint celle de Uhrig (2018 : 51), pour qui les fonctions sont avant tout définies par les propriétés grammaticales qu'elles reflètent.

---

<sup>6</sup> À la seule exception près que *your password* aurait pour forme pronominale *it*, qui ne manifeste pas de formes morphologiques concurrentes.

## 2.2. Projet et corpus

En respectant le principe selon lequel une fonction syntaxique est définie par les propriétés grammaticales qu'elle reflète, si deux constituants donnés ont (presque) exactement les mêmes propriétés grammaticales, alors ils ont la même fonction syntaxique. Le but de cette étude est d'établir le degré de proximité ou de distance que manifestent des constituants syntaxiques extraits d'énoncés authentiques pour voir si les fonctions données traditionnellement correspondent à des regroupements de constituants. Ce degré de proximité sera représenté visuellement sous la forme d'une « cartographie ».

J'ai établi de façon préliminaire une quarantaine de propriétés grammaticales que les constituants anglais peuvent manifester ou non :

- des propriétés catégorielles (possibilité d'avoir une forme de syntagme adjectival, de syntagme prépositionnel avec préposition spécifique, etc.) ;
- des propriétés topologiques (position linéaire du constituant, avec ou sans détachement prosodique) ;
- des propriétés de codage (présence obligatoire, pronominalisation, forme en *wh-*, etc.) ;
- des propriétés de comportement (possibilités de relativisation, de focalisation, accord avec le verbe, correspondance au sujet passif, etc.).

J'ai ensuite cherché des énoncés tirés du *Corpus of Contemporary American English* (désormais COCA) en faisant une requête impliquant n'importe quel verbe non auxiliaire. Ce grand corpus électronique a le triple avantage d'être constitué d'un grand nombre de mots (560 millions), de proposer des types de texte variés (voir note de bas de page 2) et d'être mis à jour chaque année. Afin d'avoir une vision à peu près contemporaine de la langue, je n'ai choisi que des énoncés de 2017, année la plus récente lors de l'étude. Après une recherche aléatoire par genre de texte, n'ont été retenus que les énoncés déclaratifs, sans structure particulière de présentation de l'information. Dans chaque énoncé, seuls les constituants dépendant du verbe principal ont été sélectionnés, tandis que ceux qui faisaient partie d'une proposition subordonnée ont été exclus, notamment parce que de nombreuses propriétés sont caduques dans ces contextes. Il en résulte environ 120 occurrences par genre, soit un petit corpus de 590 occurrences au total.

Dans un tableur, chaque constituant extrait des énoncés du corpus a ensuite été annoté selon qu'il manifeste ou non les différentes propriétés établies. Ces données ont fait l'objet d'une analyse statistique multivariée en deux étapes.

Tout d'abord, la fonction *daisy*, sur R, calcule automatiquement la distance entre chaque paire de constituants. Si deux constituants ont exactement les mêmes propriétés, ils seront à une distance de zéro ; s'ils diffèrent selon 4 propriétés, ils seront à une distance de 4, et ainsi de suite. Il en résulte une grande matrice qui indique ces distances, à la manière d'un tableau de distance entre villes sur une carte géographique — à la différence près qu'il ne s'agit pas d'une distance physique, mais abstraite.

Ensuite, cette distance est modélisée via un procédé de positionnement multidimensionnel (*multidimensional scaling*) : il s'agit d'une méthode qui permet de représenter la distance entre chaque point (donc chaque constituant) sur un espace en deux ou trois dimensions pour mieux la visualiser. Étant donné que ce n'est pas une distance physique, la représentation est nécessairement imparfaite et certaines données ne seront pas représentées sur un plan à deux dimensions. L'algorithme SMACOF (*scaling by majorizing a convex function*) est utilisé afin de minimiser cette perte d'information, que l'on appelle *stress*.



Il en résulte une carte composée de points qui représentent les constituants du corpus, ces points étant plus ou moins proches les uns des autres, la proximité graphique signifiant une proximité dans les propriétés de ces constituants. Les différents groupes de points sont donc des ensembles de constituants relativement homogènes, que l'on peut donc considérer comme partageant la même fonction syntaxique.

L'objectif initial de cette étude était de voir si l'on pouvait dégager de façon empirique des grands types de dépendants du verbe, et de voir si la différence entre ces types de dépendants potentiels était nette ou si ces derniers manifestaient une quelconque gradience. Les données récoltées et la méthode statistique employée permettent cependant d'étudier d'autres problèmes de catégorisation syntaxiques, nous invitant à nous poser les questions suivantes :

- Existe-t-il une distinction entre les adjoints qui soit autre que sémantique ?
- Existe-t-il une différence entre compléments et adjoints de lieu, de temps ou de manière ?
- La catégorie traditionnelle des objets est-elle cohérente ?
- Est-il judicieux de regrouper les objets « directs » et les objets « indirects » ?

Les possibilités sont donc assez ouvertes. L'espace étant limité, seules deux questions seront traitées dans le présent article : celle des grands types de dépendants, et celle de la cohérence de la catégorie des objets.

### 3. Résultats et analyse : Ébauche de cartographie des dépendants du verbe

#### 3.1. Grands types de dépendants en anglais

En appliquant la méthode présentée en 2.2. sur la totalité des constituants du corpus, on obtient la Figure 1 ci-dessous. Le positionnement multidimensionnel appliqué à l'ensemble des distances entre constituants a un *stress* de 11,97%. Cela signifie que près de 12% des données ne sont pas représentées par le graphique ci-dessous, ce qui reste significatif si l'on considère qu'il s'agit d'une représentation à deux dimensions à partir de quarante critères appliqués à près de 600 occurrences.



Figure 1. Cartographie des dépendants du verbe anglais.

La première observation qui peut être faite à partir de cette représentation est la présence de deux regroupements de constituants assez distincts l'un de l'autre : l'un à droite, assez concentré, l'autre à gauche, bien plus étendu. Sur l'ensemble des dépendants du verbe anglais, il y a donc deux grandes catégories qui peuvent être différenciées, et cette différenciation est binaire. Pour reprendre les termes de Aarts (2007 : 124), ces deux catégories ne manifestent aucune gradience intersective : elles sont étanches et il n'existe pas d'élément intermédiaire.

Il s'avère que le groupe de droite n'est composé que d'éléments que toutes les approches théoriques appelleraient unanimement « sujets », tandis que le groupe de gauche comprend, de façon négative, tous les dépendants qui ne seraient pas appelés « sujets ». Cela signifie donc qu'à l'échelle de l'ensemble des dépendants du verbe anglais, en termes de propriétés grammaticales, les différences entre les dépendants qui ne sont pas des sujets sont moins importantes que la différence entre le sujet et toutes les autres fonctions. Cela n'est pas surprenant, dans la mesure où en anglais, le sujet a un très grand nombre de propriétés grammaticales — Uhrig (2018 : 38-50) en dénombre 18 —, dont beaucoup sont des propriétés définitoires, au sens de Iordanskaja & Mel'čuk (2009 : 9)<sup>7</sup>. Sans préjuger de son statut par rapport au verbe (dépendant classique, dépendant externe ou non-dépendant), on peut donc affirmer sans réserve qu'en anglais, le sujet est une fonction syntaxique à part.

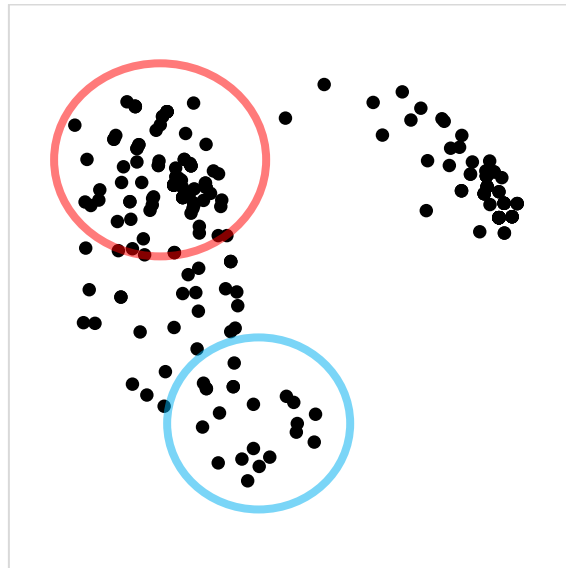


Figure 2. Cartographie des dépendants du verbe anglais, avec mise en valeur du groupe des objets (cercle bleu) et du groupe des dépendants périphériques (cercle rouge).

On peut également observer une grande concentration de points dans la partie haute du groupe de gauche (entourée en rouge sur la Figure 2). En réalité, il s'agit de dépendants extrêmement hétérogènes (attributs, compléments prépositionnels, compléments phrastiques, adjoints, disjoints). À l'inverse, la partie basse de ce groupe (entourée en bleu sur la Figure 2) n'est composée que de constituants que l'on nomme traditionnellement des objets (il s'agit même d'objets à proprement parler, voir 3.2.). Si la distinction entre l'objet et les autres dépendants postverbaux n'est pas aussi nette qu'entre le sujet et les autres dépendants (dont l'objet), on

<sup>7</sup> Les propriétés définitoires (*defining properties*) d'un élément sont des propriétés positives qui ne sont manifestées que par cet élément, tandis que ses propriétés descriptives (*descriptive properties*) sont des propriétés qui peuvent être partagées par d'autres éléments. Ainsi l'inversion avec l'auxiliaire est une propriété définitoire des sujets en anglais, tandis que le remplacement par un élément en *wh-* dans une relative est une propriété descriptive, car d'autres fonctions la partagent, comme les objets, les dépendants de lieu et de temps et certains attributs du sujet.

remarque tout de même que le groupe des sujets est à peu près à la même distance que les objets de ce groupe hétérogène.

À nouveau, cela est significatif : cette représentation montre que même s'il existe des dépendants intermédiaires entre les objets d'un côté, et les adjoints et les autres types de compléments de l'autre, les objets forment un pôle relativement éloigné, donc distinct, des autres fonctions. Après la distinction primaire « sujet – autres dépendants », on retrouve donc une distinction secondaire « dépendants nucléaires – dépendants périphériques » (Huddleston & Pullum 2002 : 216 ; Creissels 2006 : 274). En cela, l'anglais corrobore l'argument de Creissels (2006 : 276), selon lequel il est courant, d'un point de vue typologique, qu'un ou deux dépendants se distinguent assez nettement des autres par leur absence de marquage, leur accord avec le verbe (ce qui ne s'applique qu'au sujet en anglais) et un certain nombre de propriétés définitoires.

En anglais, si la différence entre compléments et adjoints n'est pas inutile et permet de prédire certains comportements (voir 1.1.), il ne s'agit toutefois pas de la différence principale que l'on peut faire entre les dépendants. L'anglais distingue en premier lieu le sujet des autres dépendants, puis les dépendants nucléaires des dépendants périphériques. Ce n'est qu'ensuite qu'il est possible de faire une distinction entre compléments et non-compléments selon les critères donnés en 1.1.

### 3.2. Cohérence du « COD »

En syntaxe anglaise, la catégorie traditionnelle du complément d'objet direct (COD) est nébuleuse ; par exemple, les constituants soulignés dans les énoncés [1ii], [2i] et [2ii], que nous reproduisons ci-dessous, sont plutôt hétérogènes quant à leurs propriétés grammaticales :

- [1] ii You talk about it like it was a daily occurrence. I've just **killed** a man! (COCA 1991:FIC)
- [2] i The study of English at Yale **convinced** me that I did not want to teach. (COCA 2008:FIC)
- ii This comfortable log cabin **sleeps** up to 14 people overnight. (COCA 2001:MAG)

Ainsi seul le constituant en [1ii] peut être pronominalisé, peut être relativisé, et peut occuper la fonction sujet dans une construction passive associée. D'un autre côté, seul le constituant en [2i] ne peut pas prendre la forme d'un élément interrogatif et ne peut pas être focalisé au sein d'une construction clivée (*\*it is that I did not want to teach that the study of English at Yale convinced me*).

Notre corpus, décrit en 2.2., comprend 135 constituants qui pourraient être, selon les approches, caractérisés comme des objets. D'après les propriétés que chaque constituant manifeste, nous avons mené une nouvelle analyse multivariée en ne prenant en compte que ces constituants. Une fois les données récoltées, nous avons procédé à un positionnement multidimensionnel, donnant la représentation ci-dessous, avec un stress de 14,65% :

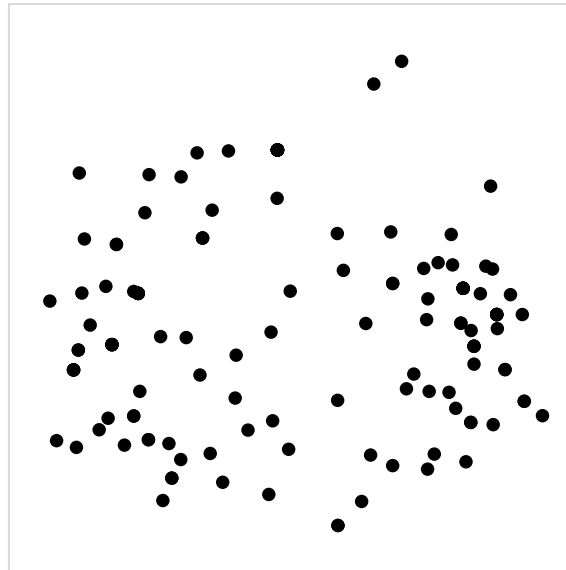


Figure 3. Cartographie des constituants traditionnellement appelés COD.

La représentation ci-dessus confirme l'hétérogénéité de la catégorie traditionnelle du « COD », qui constitue plutôt une macro-catégorie de constituants ayant des propriétés grammaticales diverses. Ce nuage de points a par la suite été coloré par densité pour voir s'il y avait des regroupements importants de constituants qui formeraient des fonctions syntaxiques potentiellement distinctes<sup>8</sup> :

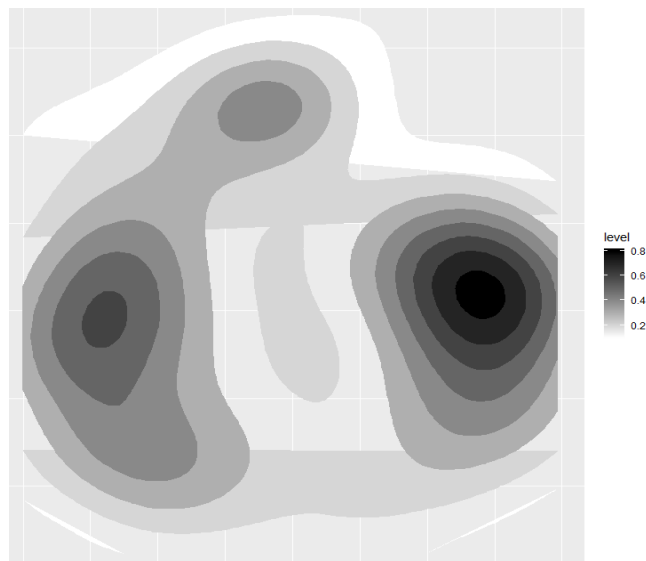


Figure 4. Cartographie des « COD », colorée par densité.

L'analyse multivariée menée établit donc que la catégorie traditionnelle du COD correspond en réalité à *au moins* trois grandes fonctions différentes, représentées par les zones grises et noires sur le graphique ci-dessus.

En anglais et d'un point de vue typologique, l'objet ou son équivalent est souvent considéré comme représentant typiquement le patient d'une action (Quirk et al. 1985 : 727 ; Huddleston & Pullum 2002 : 233 ; Farrell 2005 : 14 ; Creissels 2006 : 282-5 ; Langacker 2008 : 358 ; Mignot 2016 : 62). Par conséquent, j'ai sélectionné un verbe d'action typique (en l'occurrence

<sup>8</sup> Le nuage de points seul n'affiche en effet pas les points superposés, qui représenteraient deux constituants avec exactement les mêmes propriétés grammaticales.

*kill*) et analysé les propriétés grammaticales du constituant qui représente le patient du procès. Il en résulte que l'objet typique anglais est un amalgame d'au moins dix propriétés grammaticales :

- i. il a une position postverbale stricte et ne peut être séparé du verbe que par des particules<sup>9</sup> et des incises ;
- ii. il peut avoir une référence définie ou indéfinie ;
- iii. il peut être pronominalisé ;
- iv. il peut avoir la forme d'un pronom réfléchi dont l'antécédent est le sujet ;
- v. il peut être disloqué, c'est-à-dire détaché prosodiquement et lié anaphoriquement à un pronom au sein de la proposition ;
- vi. il peut être remplacé par *what* ou *who(m)* — selon le critère d'animéité — dans une structure interrogative ;
- vii. il peut être relativisé (avec n'importe lequel des quatre types de construction relative : en *wh-*, en *that*, nue ou infinitive) ;
- viii. il peut être focalisé au sein d'une construction clivée ou dans une structure interrogative alternative ;
- ix. il correspond au sujet dans une construction passive associée ;
- x. il peut constituer un trou syntaxique au sein d'une proposition creuse (*hollow clause*, Huddleston & Pullum 2002 : 1245), c'est-à-dire une proposition non finie dans laquelle un syntagme nominal non sujet est manquant mais peut être interprété par le truchement d'un antécédent (p. ex. *you<sub>i</sub>'re not worth killing \_\_\_<sub>i</sub>*)<sup>10</sup>.

Considérées ensemble, ces propriétés servent de base de travail pour comparer les différents constituants relevés et annotés. Étant donné que le constituant (*killed*) *a man* peut être considéré comme le prototype de l'objet, tous les constituants qui appartiennent à son groupe sur le nuage de points seront nommés **objets à proprement parler** ; ils sont colorés en bleu clair sur le graphique ci-dessous :

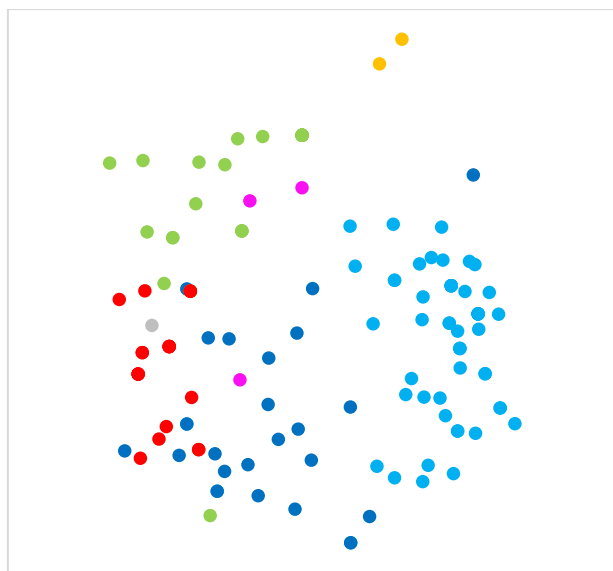


Figure 5. Cartographie des « COD », colorée par type.

<sup>9</sup> Les particules sont souvent de nature prépositionnelle : elles ont en général la forme d'une préposition intransitive (voir Delhem 2019), mais il peut également s'agir, selon Huddleston & Pullum (2002 : 280) d'adjectifs (p. ex. *He made clear his intentions*) ou de verbes (p. ex. *She let go his hand*).

<sup>10</sup> On parle également de « mouvement *tough* » (Uhrig 2018 : 228-229) ou de montée de l'objet en sujet (Mignot 2016 : 284).

Il manque à tous les autres constituants la plupart des propriétés décrites plus haut. En se basant sur les propriétés que manifestent ces constituants, sur leur distance par rapport au groupe des objets à proprement parler et sur les groupes qu'ils forment, plusieurs autres fonctions distinctes peuvent être proposées. Au moins deux d'entre elles sont non problématiques :

- les **compléments phrastiques** (colorés en vert, p. ex. *Debra says she felt male*) ont la forme d'une proposition complétive ou interrogative et peuvent faire partie d'une construction passive extraposée (*it was said that she felt male*) ;
- les **quotatifs** (Iordanskaja & Mel'čuk 2009 : 65 ; colorés en orange; p. ex. *He adds "tonight, just rest"*), qui correspondent à du discours direct, ont une liberté positionnelle plus grande (ils peuvent notamment être antéposés et détachés prosodiquement) ainsi qu'une prosodie particulière, indiquée à l'écrit par des guillemets.

Pour Huddleston & Pullum, « on ne gagne rien en diluant le concept d'objet de façon à ce qu'il s'applique aux propositions complétives<sup>11</sup> » (2002 : 1018). En effet, il est sans doute plus approprié d'assigner à ces constituants une fonction distincte plutôt que de leur attribuer le terme d'objet tout en listant les différentes propriétés typiques des objets qu'ils ne manifestent pas.

Un autre candidat potentiel au statut de fonction syntaxique distincte est le (petit) groupe de **compléments de mesure et d'étendue** (colorés en rose ; p. ex. *El Rancho's popular buffet costs \$6.85 for lunch*). Il s'agit typiquement de syntagmes nominaux quantifiés ayant une référence indéfinie non spécifique et qui peuvent être remplacés par une séquence *how X* dans une structure interrogative (*how much, how many, how far*). Il y a cependant trop peu d'occurrences dans le corpus pour l'établir avec certitude comme une fonction distincte.

En bleu foncé ont été colorés les syntagmes nominaux décrits par Huddleston & Pullum (2002) comme des objets mais qui n'appartiennent pas au groupe des objets à proprement parler sur la Figure 4. Ces constituants ont une position postverbale stricte mais n'ont pas une grande partie des propriétés des objets (pronominalisation, remplacement par un élément en *wh-*, relativisation, passivation) :

- [6] i Seeing a man like Hertz cry **had an effect on the other mail carriers** not unlike osmosis. (COCA 2017:FIC)  
*Voir un homme comme Hertz pleurer eut un effet sur les autres facteurs, qui ressemblait un peu à l'osmose.*
- ii Heat **infused her cheeks** as she found herself the focus of his piercing blue eyes. (COCA 2017:FIC)  
*La chaleur envahit ses joues tandis qu'elle vit ses yeux bleus perçants la regarder fixement.*
- iii He **told the jurors to keep trying for a verdict** after they said Thursday they were deadlocked. (COCA 2017:NEWS)  
*Il a dit aux jurés de continuer à essayer de parvenir à un verdict après qu'ils ont dit, jeudi, être dans une impasse.*
- iv When she looked up and saw me in the patio, she **smiled a soft smile full of fondness**. (COCA 2017:FIC)  
*Lorsqu'elle leva les yeux et me vit sur le patio, elle sourit d'un sourire plein de tendresse.*

Les SN postverbaux ayant un faible nombre de ces propriétés appartiennent généralement à quatre catégories, illustrées par les exemples ci-dessus :

<sup>11</sup> « Nothing is gained by diluting the concept of object in such a way that it applies to [content clauses]. »

- les compléments d'un petit nombre de verbes particuliers comme *have*, *help* (à la forme négative, au sens de contrôler une réaction) ou *leave* (i) ;
- des SN qui dénotent des parties du corps (ii) ;
- des compléments inscrits dans des constructions complexes de type < VERBE + SYNTAGME NOMINAL + PROPOSITION INFINITIVE > (iii) ;
- des compléments qui ne dénotent pas des participants mais des procès, dans le cadre de constructions à objet cognat ou de constructions à verbe support (iv).

Du fait de leur ressemblance aux objets à proprement parler, ils peuvent être appelés **objoïdes** (Allerton 1982 : 82) ou des **quasi-objets** (Mel'čuk 2015b : 87).

Enfin, les points colorés en rouge sont des compléments postverbaux qui ont une forme de proposition non finie. Huddleston & Pullum (2002 : 1206-1209) les appellent **compléments caténatifs** (*catenative complements*), mais dans la mesure où ils n'ont pas de propriétés positives claires, postuler l'existence d'une telle fonction n'est peut-être pas utile pour la description de l'anglais.

## Conclusion

L'ébauche de cartographie présentée dans cet article montre qu'il est possible de définir et de différencier les fonctions syntaxiques de façon empirique. Les outils statistiques comme l'analyse multivariée permettent de prendre en compte un très grand nombre de critères corrélés entre eux et d'établir des catégories de fonctions syntaxiques de façon plus objective. Cette analyse montre par ailleurs qu'en syntaxe, tous les cas ne sont pas tranchés et que la plupart des fonctions syntaxiques manifestent entre elles une gradience.

Avec un plus grand nombre d'occurrences et des critères affinés, nous pourrions à terme caractériser de façon précise les fonctions syntaxiques de l'anglais. Cette démarche permet à la fois de délimiter ces fonctions en termes de propriétés typiques et de montrer les phénomènes de gradience qui existent entre elles. Cela ouvrira sans doute la voie à une réflexion sur les étiquettes employées en analyse syntaxique et sur l'intérêt ou la nécessité ou non de tout étiqueter, notamment lorsqu'un constituant ne manifeste quasiment que des propriétés négatives.

## Références bibliographiques

- Aarts, Bas. 2007. *Syntactic Gradience: The Nature of Grammatical Indeterminacy*. Oxford : Oxford University Press.
- Allerton, D. J. 1982. *Valency and the English Verb*. Londres : Academic Press.
- Arka, I Wayan. 2014. Locative-related roles and the argument-adjunct distinction in Balinese. *Linguistic Discovery* 12(2). 56-84.
- Brasart, Charles. 2015. *L'Essentiel de la grammaire anglaise*. Paris : Armand Colin.
- Chuquet, Hélène & Paillard, Michel. 1987. *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français*. Gap : Ophrys.
- Creissels, Denis. 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique 1 : catégories et constructions*. Paris : Lavoisier.
- Cotte, Pierre. 1998. *L'Explication grammaticale de textes anglais* (2<sup>e</sup> édition). Paris : PUF.

- Culicover, Peter & Jackendoff, Ray. 2005. *Simpler syntax*. Oxford : Oxford University Press.
- Delhem, Romain. 2018. La distinction compléments–adjoints en anglais : motivation et critères. *Échanges Linguistiques en Sorbonne* 5. 21–41.
- Delhem, Romain. 2019. Prépositions, adverbess et conjonctions en anglais : pour une redéfinition des classes lexicales. *Anglophonia* 26.
- Farrell, Patrick. 2005. *Grammatical Relations*. Oxford : Oxford University Press.
- Forker, Diana. 2014. A canonical approach to the argument / adjunct distinction. *Linguistic Discovery* 12(2). 27-40.
- Goldberg, Adele. 2006. *Constructions at work: The nature of generalization in language*. Oxford : Oxford University Press.
- Haspelmath, Martin & Hartmann, Iren. 2015. Comparing verbal valency across languages. In Malchukov, Andrej & Comrie, Bernard (dir.), *Valency classes in the world's languages*, 41-72. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Hoffmann, Thomas. 2007. Complements versus adjuncts: A Construction Grammar approach of English prepositional phrases. *Occasional Papers in Language and Linguistics* 3. 92-119.
- Huddleston, Rodney & Pullum, Geoffrey. 2002. *The Cambridge Grammar to the English Language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Iordanskaja, Lidija & Mel'čuk, Igor. 2009. Establishing an inventory of surface-syntactic relations: Valence-controlled surface-syntactic dependents of the verb in French. In Polguère, Alain & Mel'čuk, Igor (éds.), *Dependency in Linguistic Description*, 151-234. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Khalifa, Jean-Charles. 2004. *Syntaxe de l'anglais : théories et pratique de l'énoncé complexe*. Gap : Ophrys.
- Langacker, Ronald. 2008. *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*. Oxford : Oxford University Press.
- Larrea, Paul & Rivière, Claude. 2005. *Grammaire explicative de l'anglais. 3ème édition*. Paris : Pearson Éducation France.
- Marty, Caroline. À paraître. *Étude des énoncés capacitifs du type The cottage sleeps four en anglais contemporain*. Paris : Sorbonne université. [Thèse de doctorat]
- Mel'čuk, Igor. 2015a. *Semantics: From meaning to text. Volume 3*. Amsterdam : John Benjamins.
- Mel'čuk, Igor. 2015b. A general inventory of surface-syntactic relations, Part one. *Moscow Journal of Linguistics* 17(2).
- Mignot, Élise. 2016. *Linguistique anglaise*. Paris : Armand Colin.
- Needham, Stephanie & Toivonen, Ida. 2011. Derived arguments. In Butt, Miriam & King, Tracy Holloway, *Proceedings of the LFG '11 Conference*, 401-421. Stanford : CSLI Publications.
- Oriez, Sandrine. 2009. *Syntaxe de la phrase anglaise*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.



Quirk, Randolph & Greenbaum, Sidney & Leech, Geoffrey & Svartvik, Jan. 1985. *A comprehensive grammar of the English language*. Londres : Longman.

R Core Team. 2015. R: A Language and Environment for Statistical Computing. R Foundation for Statistical Computing, Vienne [Autriche]. <http://r-project.org/>

Tesnière, Lucien. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.

Uhrig, Peter. 2018. *Subjects in English: From Valency Grammar to a Constructionist Treatment of Non-Canonical Subjects*. Berlin : Mouton de Gruyter.